devant eux des adversaires redoutables et bien supérieurs en nombre.

Chaque fois, la vaillance de nos soldats, l'intelligence et l'initiative de leurs chefs, ont assuré la victoire.

A tous les points de vue la bataille de Dikoa a une très grande importance. Ce haut fait d'armes, en détruisant la puissance de Rabah, mettra fin, il faut l'espérer, aux incursions de bandes ennemies et permettra ainsi de travailler à étendre plus rapidement l'influence de la France dans la région du Tchad.

C'est à nos vaillants soldats, c'est surtout au capitaine Dangeville et à son collaborateur, le lieutenant Avon, que ce magnifique résultat est dû.

LA PREMIÈRE DE « SIEGFRIED »

DE WAGNER

à l'Opéra à Paris

« Première » est une façon de dire, car le « Siegfried » de Wagner date de près de cinquante ans et, depuis cette époque lointaine déjà, a été représenté en Allemagne et en Belgique : mais c'est la première fois que « Siegfried » a les honneurs de notre grande scène lyrique française, et, de même que « Tannhauser » ou « Lohengrin », il a fait sensation.

Je ne sais si vous avez parfois tenté d'analyser vos impressions au sortir d'une audition de l'une ou l'autre de ces œuvres si touffues et si originales — il faut bien en convenir — de Wagner. Les oreilles vous tintent du fracas des fanfares, vous restez sous le charme de cette poésie nébuleuse du génie allemand, mais la soutension d'esprit que vous avez dû apporter pour suivre le sujet vous a donné une migraine atroce.

Ou je me trompe fort, ou nombre des spectateurs qui ont assisté, vendredi, à l'opéra, à la première de « Siegfried » en ont conservé un souvenir assez indéfinissable de fatigue et d'enchantement. Mais lequel de ces deux sentiments prime l'autre, je ne tenterai pas de l'établir.

Quoi qu'il en soit, « Siegfried » appartient à la célèbre tétralogie de l'« Anneau de Niebelungen » qui renferme aussi la « Walkyrie » et le « Crépuscule des dieux ».

Essayons de dégager le sujet de « Siegfried » des détails un peu broussailleux de la légende.

Siegfried a été recueilli enfant par le nain Mime, un Nibelung, qui l'a élevé dans le secret espoir de conquérir par lui le trésor magique gardé par le géant Fafuer. Mais Siegfried s'affranchit du joug de son père nourricier, ressoude lui-même les deux tronçons de l'épée de son père Alberich. Puis armé de cette arme invincible, il tue le géant Fafuer, et, ayant porté à sa bouche sa main rougie du sang de l'enchanteur, il comprend le langage des oiseaux. C'est grâce à ce don mystérieux et guidé par un oiseau qu'il atteint le sommet escarpé où la Walkyrie Brunehilde repose endormie dans son armure. Il dissipe l'enchantement qui pesait sur la jeune fille qu'il réveille par ses baisers. Mais n'allez pas croire que le dénouement arrive aussi rapidement : il y a de nombreuses péripéties qui font durer quatre heures ce véritable conte de fées et il a fallu tout le prodigieux génie musical de Wagner pour donner de la vie à la légende allemande.

La partition se ressent naturellement du caractère mystique et rêveur du sujet : à citer, parmi les passages qui impressionnent le plus vivement, le prélude, le monologue de Mime, l'entrée de Siegfried et la scène où le jeune héros forge l'épée mystérieuse. Ce sont encore le duo entre Mime, la fanfare de Siegfried, le chant de l'évasion, l'apparition d'Erda, le réveil de Brunehilde, tous morceaux qui ont été maintes fois joués déjà dans les concerts. « Les motifs conducteurs — a-t-on dit — s'y entrelacent et s'y combinent, mais le faire reste spirituel et ingénieux ; les harmonies les plus osées et les plus imprévues s'y accumulent pour se dénouer dans la grâce et le charme. »

Les interprètes se sont montrés à la hauteur de l'œuvre. C'est d'abord le célèbre ténor M. Jean de Reszké qui, à un âge mûr, l'artiste est né à Varsovie en 1850, a rempli ce rôle de Siegfried avec une allure toute juvénile et une virtuosité qui excite l'admiration. Le rôle de Brunehilde était tenu par Mlle Louise Grandjean, autre artiste de l'opéra dont le grand talent est hors de discussion. Nous notons avec satisfaction que notre concitoyen, M. Noté, a donné beaucoup de relief au rôle d'Alberich.

Quant à la mise en scène, elle a été particulièrement soignée et de l'avis des plus difficiles elle est de beaucoup supérieure à celle de Bayreuth. En un mot, le succès a couronné l'initiative prise par M. Gailhard de monter « Siegfried » au Grand-Opéra. De l'E...

La Guerre au Transvaal

La guerre du Transvaal en est à sa troisième année ; c'est peu, car il est probable qu'elle ne finira jamais.

Et pourtant, elle aurait déjà dû finir, si l'on en croit les feuilles anglaises.

Le 8 juillet dernier, lord Kitchener déclarait qu'il n'y avait plus que 13.500 Boers en armes.

Les bordereaux, additionnés depuis lors, donnent une perte totale de 10.170 hommes, de sorte que s'il avait été constamment fidèle à la vérité, les 220.000 Anglais n'auraient plus affaire qu'à 3.330 combattants ennemis.

Et nous avons eu des professeurs d'histoire qui blaguaient les Thermopyles et nous racontaient que 300 hommes avec Léonidas n'avaient pu arrêter 300.000 Perses !

Dépêche du général Kitchener

Londres, 4 janvier. — Lord Kitchener télégraphie de Johannesburg, 3 janvier :

« Les colonnes Bruce Hamilton ont capturé, à l'est d'Ermelo, depuis le 22 décembre, cent prisonniers y compris le général Erasmus, ainsi qu'une quantité considérable de provisions et de wagons. »

... table centre d'ambulances, où sont dirigés la plupart des malades et des infirmes. L'église elle-même a été désaffectée du service du culte et transformée en hôpital.

Trois cents malades ou blessés y trouvent aisément place, paraît-il, et y sont complètement à l'abri des souffrances du froid qui, malgré la saison, se fait assez durement sentir en ce moment dans le sud de l'Afrique.

La liste quotidienne des pertes anglaises

Londres, 3 janvier. — La liste quotidienne des pertes signale 9 tués, 33 blessés, 18 morts de maladie et 2 déserteurs.

LES NAUFRAGES

Le naufrage du vapeur américain « Walla-Walla »

New-York, 4 décembre. — On croit que c'est à Portland que la barque française « Europe », allant de Portland à Queenstown, s'est rencontrée avec le « Walla-Walla ». On se souvient que la collision s'est produite au milieu d'un brouillard épais. La plupart des passagers du « Walla-Walla » étaient des chercheurs d'or se rendant au Klondyke.

Le naufrage du vapeur italien « Stipio »

Lisbonne, 4 janvier. — Le vapeur hollandais « Danae » est arrivé, ayant à bord vingt-sept naufragés du vapeur italien « Stipio », qui a brûlé hier au large.

LA SÉCURITÉ SUR LES CHEMINS DE FER

Plus de collisions, de tamponnements d'écharpements. — Le bloc-system Schreiber.

Il y a quelque trois ans, nous exposions dans le « Journal de Roubaix » une très ingénieuse invention ayant pour but d'empêcher les collisions sur les chemins de fer. L'inventeur était l'un de nos concitoyens, M. Georges Schreiber, attaché, à cette époque, comme directeur, à l'un des établissements Alfred Motte, à Lodz (Pologne).

L'invention était assez simple en elle-même, mais, c'est comme l'œuf de Christophe-Colomb, il fallait la trouver. M. Schreiber disposait sur les voies de chemin de fer des appareils qui, au passage d'un train, permettaient à ce train de se couvrir en avant et en arrière, ce qui évitait donc les collisions et les tamponnements. Sans avoir une compétence technique en la matière, nous avions trouvé l'invention fort ingénieuse et très pratique et nous l'avions hautement proclamé.

Nos préoccupations quotidiennes de la vie de journaliste nous avait fait perdre de vue l'invention quand, tout récemment, nous rencontrons M. Schreiber.

« Eh bien ! — nous dit-il — mon invention a fait un grand pas, elle est maintenant tout-à-fait pratique ; venez donc voir fonctionner mes appareils aux Magasins Généraux. » Et nous nous sommes rendu à l'invitation.

Les expériences auxquelles nous avons assisté sont des plus intéressantes : nous nous en voudrions de n'en pas entretenir de nouveau les lecteurs du « Journal de Roubaix ».

On a installé, à l'un des étages des Magasins Généraux de Tourcoing, rue de Roubaix, une voie ferrée Decauville, sur une longueur de soixante mètres, et sur cette voie roulent deux petits wagonnets : de distance en distance ont été placés les appareils de protection. Le système est expérimenté devant nous. M. Schreiber lance de l'extrémité de la voie l'un des wagonnets qui, après avoir franchi un appareil intermédiaire, fait tourner en avant et en arrière un disque indicateur, allume une lampe et lève ce qu'on appelle une « buttée », c'est-à-dire un levier placé à l'intérieur de la voie près de l'un des rails. De l'autre extrémité de la voie, c'est-à-dire en sens inverse, M. Schreiber lance l'autre wagonnet : quand celui-ci arrive dans la zone protégée, il rencontre la « buttée » qui agit automatiquement sur son frein et le wagonnet s'arrête.

« Mais — objectons-nous à M. Schreiber — ça se passait déjà ainsi grâce aux appareils que nous avons décrits autrefois. »

« C'est vrai — nous répond l'inventeur — mais mes appareils ont subi une transformation considérable : autrefois c'était la force mécanique qui les actionnait et il fallait compter avec la dilatation des chaînes, avec l'encombrement de multiples rouages, aujourd'hui c'est l'énergie électrique qui agit et avec elle, plus une surprise, aucune déception. A quelque distance que soient placés les appareils, ils sont reliés entre eux et leurs fonctions s'effectuent automatiquement avec une précision mathématique et une sécurité absolue. »

« C'est à M. l'abbé Vassart — ajoute M. Schreiber — que je dois ce perfectionnement capital, c'est lui qui a transformé mon appareil de simple automate en automate électrique et je puis l'appliquer non seulement sur les voies en ligne directe mais aussi sur les embranchements quelque soit le nombre des lignes s'entrecroisant. »

Nous avouons très sincèrement que l'appareil nous a paru merveilleusement trouvé, mais comme on pourrait mettre en doute notre compétence en la matière nous donnons ici l'appréciation d'un ingénieur qui a étudié de très près l'invention. Voici ce qu'il a écrit :

La marche de l'appareil est la suivante : Aussitôt qu'un train est entré dans la zone de protection, un disque, illuminé automatiquement par l'électricité en rouge ou toute autre couleur, indique qu'un train vient de s'engager sur la voie ; aussitôt le train protège lui-même la voie par devant et par derrière, en faisant sortir une buttée d'arrêt. Les taquets n. 1 restent levés tant que le train n'a pas parcouru sa distance déterminée, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il soit arrivé à l'appareil n. 2 ou intermédiaire et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il soit sorti de la zône de protection terminée par l'appareil de sortie ou n. 3. Ce dernier appareil fait s'abaisser les buttées qui étaient restées levées, en rompant tous les contacts, pour rendre la voie complètement libre au train suivant.

Supposons maintenant qu'un train non signalé s'engage sur une voie bloquée, il rencontre le « taquet », qui agit sur un dispositif adapté à la locomotive correspondant à l'obturation de la vapeur et en même temps sur le frein Westinghouse, « de cette manière le train se trouve arrêté automatiquement. »

Il est donc démontré que l'apapreil Schreiber empêche les collisions, les tamponnements et les écharpements de la façon la plus pratique possible et que la queston de la sécurité absolue est un problème résolu.

De plus l'appareil règle d'une façon automatiquement électrique le fonctionnement des aiguillages au poste central.

Nous n'ajouterons plus qu'un mot : M. Schreiber est actuellement à Berlin, car les ingénieurs allemands se sont de suite intéressés à son bloc-systèm, et on nous dit même, que l'empereur Guillaume veut faire expérimenter devant lui les appareils.

Nous ne pouvons qu'applaudir de nouveau à l'ingéniosité, à l'énergie, à la persévérance de M. Schreiber, secondé si heureusement par M. l'abbé Vassart, et dans l'intérêt même de l'humanité, nous souhaitons que notre concitoyen réussisse.

J. P.-L.

FAITS DIVERS

Ne jamais désespérer...

Le Dr Laborde, qui a inventé les tractions rythmées de la langue pour rendre la vie aux noyés et autres asphyxiés, annonce comment on a ressuscité deux bébés mort-nés *officiellement*, et qui, au bout d'une demi-heure, ont respiré.

Pour l'un, la grand'mère trouvait que c'était absurde, qu'il fallait laisser le petit cadavre tranquille ; mais le docteur continuait à tirer la langue du petit 15 à 20 fois par minute avec relâchement. — Au bout de 15 minutes, un soupir ; — au bout d'une demi-heure un second, *un battement* de cœur ; — au bout d'une heure, un cri, un mouvement ; — c'était la première conjugaison du verbe être.

Pour le second, déjà glacé, au bout d'un temps long, on vit les yeux remuer.

Ceci nous montre, dit un journal catholique, qu'*il ne faut pas hésiter à donner le Baptême sous condition aux enfants qui paraissent mort-nés*.

Nouvelles poires... pour les chemins de fer

D'après le *Petit Journal*, on fait actuellement le procès des cornes de cuivre dont se servent les employés de chemin de fer pour signaler l'arrivée des trains.

Leur usage fatigue la gorge et les bronches et l'on a observé, en outre, que ces instruments, dans lesquels souffle indifféremment tel ou tel employé, constituaient un véritable danger de contagion de la tuberculose et d'autres terribles maladies.

On a donc expérimenté, dans certaines gares du réseau Paris-Lyon-Méditerranée, de nouvelles cornes dont le petit orifice s'adapte à une poire en caoutchouc, que l'employé n'a qu'à presser dans sa main pour faire retentir *un signal*.

Ces nouvelles cornes ont donné les meilleurs résultats et il est à souhaiter qu'on en fasse usage dans toutes nos Compagnies de chemins de fer.

Employé peu délicat

M. Vandenskrick, brasseur, demeurant 165, chaussée d'Anvers, à Bruxelles, avait parmi ses employés un jeune garçon de 15 ans *nommé* Godselle dont la probité lui inspirait une absolue confiance. Aussi le 31 décembre, ayant à faire recommander un pli chargé contenant une somme de 1,800 francs le [illegible] envoyait le jeune homme à la poste en le chargeant des formalités à remplir.

Godselle s'en alla pour remplir sa mission mais il eut le tort d'en confier le motif à un de ses camarades de bureau, un parisien nommé Prévost. Celui-ci le plaisanta sur son intégrité et il fit miroiter à ses yeux les délices qu'il pouvait se procurer avec l'argent qui lui était confié. Il le décida à partir avec lui pour Paris.

Mme Godselle indignée de la conduite de son fils, se rendit immédiatement à Paris, où elle s'est mise à sa recherche. Hier soir elle retrouvait *inopinément* son fils et le remit elle-même entre les mains d'un agent de police. Le jeune commis sera déféré aux tribunaux belges dès que son extradition aura été accomplie.

Deux enfants mordus par un singe

Reims, 4 janvier. — Stanko Sovanowich, sujet russe, débarquait hier à Reims avec sa famille, et sollicitait l'autorisation de faire travailler dans les rues de la ville un ours, un orang-outang et deux singes. Cette autorisation lui fut accordée, mais à condition qu'il prendrait les plus grandes précautions, pour éviter tout accident.

Or, voici que dans le courant de l'après-midi, alors que Stanko exhibait ses animaux devant le public dans la rue Hinemar, un spectateur mal avisé tira la queue d'un singe qui était plus particulièrement l'objet de l'amusement des enfants du voisinage.

Le quadrumane devint tout à coup furieux et s'élança sur deux bambins, qu'il mordit cruellement à la cuisse. L'un des deux enfants, le jeune Georges Govin, âgé de 12 ans, domicilié chez ses parents, rue Marlot, nº 3, a été gravement atteint. M. le docteur Mabille a été appelé aussitôt pour soigner les deux petites victimes. La guérison du jeune Georges Govin demandera de longs soins.

A la suite de ce très fâcheux incident, le public voulut faire un mauvais parti au propriétaire des singes.

Le brigadier de police Sacrez dut intervenir avec des agents pour protéger Stanko et sa famille. Il conduisit la caravane au poste de police du premier arrondissement, rue des Capucins, où M. Philippe, vétérinaire, fut convoqué pour examiner le singe qui avait mordu les enfants. M. Baisse, commissaire de police, a dressé procès-verbal contre le Russe Stanko Savanowich, et lui a interdit de continuer l'exhibition de ses animaux dans les rues de Reims.

Sentinelle attaquée à Saint-Étienne

Saint-Étienne, 4 janvier. — La nuit dernière, le nommé Courbon, ouvrier teinturier, a attaqué la sentinelle en faction devant la caserne d'infanterie. Soutenu par de louches individus, il l'invectiva grossièrement et tenta de la désarmer. On a fait procéder à son arrestation.

Tentative de déraillement

Toulon, 4 janvier. — Une tentative de déraillement qui aurait pu avoir de graves conséquences a eu lieu sur la ligne de Saint-Tropez. Des malfaiteurs avaient transporté sur la voie une borne kilométrique. Heureusement, le mécanicien, apercevant l'obstacle, eut juste le temps de renverser la vapeur. Néanmoins, le choc fut si fort que la machine sauta de la voie et alla s'échouer sur la route. Une enquête a été immédiatement ouverte pour arriver à découvrir les coupables ; c'est la deuxième tentative de ce genre qui a lieu dans ces endroits depuis peu de temps.

LES PROPOS DE ROSALIE

Poulet milanais. — Méringuettes. — Fausses noisettes. Un entremets de quinze sous. — Crème aux marrons. — Pour nettoyer les statuettes. Eau à dégraisser les étoffes.

Avec les poulets, voici une recette qui sera délicieuse et que vous réussirez toutes fort bien, mes mignonnes cuisinières. Il s'agit de préparer un poulet à la mode de Milan. C'est excellent. Vous commencez par *flamber* un poulet. Coupez-le en morceaux, comme pour une fricassée ; mettez de l'huile dans une casserole, ainsi que les membres du poulet, faites-les revenir à moitié ; ajoutez sel, poivre, un peu de muscade, si vous en aimez le goût, une pointe d'ail, des champignons entiers ; quand le tout est revenu, ajoutez très peu de farine, du persil haché, une cuillerée de sauce tomate, un peu de vin blanc ; faites *mijoter*. Quand tout est cuit, dressez le poulet en pyramide ; garnissez le plat avec des tranches de citron et des croûtons de pain frit.

Quelques personnes servent avec du macaroni ou des nouilles.

C'est un plat à servir quand on a des amis. Et plus d'une fois, croyez-le, on vous réclamera la recette.

—×—

Plusieurs mamans réclament des « chatteries », de bons petits gâteaux pour régaler leurs enfants, mais celles que je pourrais appeler mes petites, petites nièces, m'écrivent aussi de gentilles lettres à ce sujet. Ma foi, je vais essayer de les contenter. Allons, à l'œuvre.

Battez un blanc d'œuf en neige, ajoutez-y cinq cuillerées de sucre en poudre et quelques gouttes d'eau de fleur d'oranger pralinée. Battez-le tout jusqu'à ce que la pâte soit bien ferme. Introduisez cette pâte dans un entonnoir et formez de petites couronnes sur une feuille de papier d'office. Mettez cuire à four très doux.

Ces méringuettes sont très *jolies* pour garnir les assiettes de dessert et bonnes à fondre dans la bouche.

—×—

Délicieuses aussi les fausses noisettes, un vrai bonbon qui est peu connu et dont vous pourrez faire la surprise à vos amies, le jour où vous les prierez de venir goûter avec vous. Cette friandise n'est pas difficile à préparer, et avec un peu de soin vous la réussirez très bien.

Tournez 250 grammes de sucre en poudre avec deux œufs et une cuillerée d'eau de rose pendant une demi-heure. Pilez fin 2 grammes de gros poivre, 4 grammes de cannelle et 4 grammes de clou de girofle.

Coupez fin l'écorce d'un demi-citron, mêlez avec le sucre les œufs et l'eau de rose, ajoutez 250 grammes de farine. Poudrez de farine le tour à pâte, étendez votre mélange, prenez par parcelles de cette pâte et roulez-la en forme de noisettes, mettez ces boules sur une plaque cirée avec de la cire vierge et faites-les cuire dans un four doux. Cette pâtisserie se sert avec le thé et le chocolat.

—×—

Enfin, voici un entremets d'un goût exquis, qui peut figurer dans les plus grands dîners et qui revient à la modeste somme de 75 centimes pour six convives.

Vous mettez dans une casserole 50 grammes de farine de marrons de Lyon avec deux jaunes d'œufs, délayez le tout avec deux décilitres de crème et ajoutez gros comme un œuf de beurre et autant de sucre en poudre. On pose alors la casserole sur un feu doux et on remue jusqu'à ce que la crème soit prise. On retire alors du feu.

Pendant ce temps on a battu trois blancs d'œufs en neige très ferme, on les ajoute à la crème. On verse le tout dans un plat creux allant au feu, et que l'on a préalablement beurré. On saupoudre de sucre fin et on met cette crème quelques minutes au four, ou sous un four de campagne. Au bout d'un quart d'heure, la crème est gonflée comme une omelette soufflée, on la sert bien chaude. Les 50 grammes de farine coûtent 15 centimes ; trois œufs à trois sous pièce, total, 45 centimes ; 10 centimes de crème, 10 centimes de sucre, 10 centimes de beurre et c'est tout. Pour 75 centimes, vous avez un superbe et délicieux entremets.

—×—

Mais quittons vite la cuisine pour nous occuper des autres nièces que les nettoyages préoccupent. Vous désirez, ma chère petite un bon moyen pour nettoyer vos statuettes ? C'est facile : On enlève la poussière des statuettes à l'aide d'un soufflet. On souffle pendant un certain temps, et peu à peu les particules de poussière s'enlèvent.

Dans les endroits salis par les mains, on frotte très doucement avec une flanelle et un peu de mousse de savon : puis on sèche immédiatement avec un autre linge. Si les terres cuites ne sont pas peintes, mais tout simplement rougies de la couleur naturelle de la terre, on peut les laver sans crainte et les mettre sécher à l'air.

Rien n'est plus disgracieux, en effet, qu'un joli bibelot malpropre, cela ressemble à une belle robe tachée.

Mais cela me fait songer que j'ai justement mis en réserve, pour vous la communiquer, la formule d'une mixture à dégraisser, qui est tout simplement merveilleuse, et dont je vous engage à avoir toujours une petite provision chez vous.

Voici la manière de préparer ce produit :

On mélange à l'avance dans 30 gr. d'alcool rectifié 250 gr. d'essence de térébenthine pure, 30 gr. d'éther sulfurique, quelques gouttes d'essence de citron.

On conserve cette mixture dans un flacon soigneusement bouché.

Pour l'employer, on place l'étoffe tachée sur un linge plié en plusieurs doubles, on mouille les taches avec le mélange, puis on frotte avec un morceau de flanelle bien sèche.

Par ce moyen, surtout dès qu'une étoffe est fâchée, la graisse est parfaitement enlevée sans laisser la moindre trace.

Bien commode, comme vous le voyez, et d'un emploi facile. Tante ROSALIE.

LE DRAME DE ROUBAIX

La fin tragique du douanier Achille Coutelier et de son amie Mathilde Francq-Depotter a causé tant à Wattrelos qu'à Cysoing une profonde émotion.

Pendant la journée de samedi, M. Grimaldi, commissaire de police, a continué son enquête, qui n'a fait que confirmer les détails publiés par le « Journal de Roubaix » sur cet épouvantable drame.

Une lettre de la mère de la jeune fille

On sait que Mathilde Francq-Depotter, avant de se faire tuer par Coutelier, avait déposé sur la table de la chambre, une carte de visite où étaient écrits ces mots :

La cause de ma mort est de vous ma mère !

Or, Mme Francq-Depotter affirme que jamais elle ne s'est opposée au mariage de sa fille, et proteste énergiquement contre les accusations de cette dernière. *Voici*, du reste, la lettre qu'elle nous adresse à ce sujet et que nous nous empressons de publier :

Wattrelos, le 4 janvier 1902.

Monsieur le Directeur du « Journal de Roubaix »,

Ma fille m'accuse par la lettre qu'elle a laissée, que je suis la cause de ce qui est arrivé, mais je tiens à préciser les choses.

Je n'ai jamais refusé mon consentement à son mariage avec le préposé de douane Coutelier d'autant plus que sa robe de noce était déjà confectionnée et que, demain dimanche, ils devaient se rendre chez les parents du fiancé à Cysoing pour solliciter le consentement de ses parents, mais, ce que je défendais à ma fille, était de ne pas passer des nuits dehors comme elle en avait pris l'habitude et comme mère j'ai voulu remplir mes devoirs jusqu'au dernier moment.

Je tiens à faire voir au public que je ne suis nullement la cause de cet affreux drame que je pleure depuis que j'en ai eu connaissance. Ma fille aura commis cet acte sous l'influence de la boisson sans même se rendre compte de la gravité de ce qu'elle a écrit.

Je vous serais donc très obligée de vouloir bien insérer cette lettre dans votre plus prochain journal afin de me permettre de me découvrir devant le public.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements anticipés, mes civilités les plus empressées.

Epouse FRANCQ,
Bouchère au Saint-Liévin, Wattrelos.

Chez les parents d'Achille Coutelier

Le père et la mère d'Achille Coutelier habitent, nous l'avons dit, à Cysoing ; ils sont respectivement âgés de 63 et de 70 ans. La douleur des malheureux fait peine à voir ; jusqu'à samedi à midi, ils ignoraient encore la terrible catastrophe qui vient de frapper leur famille. C'est en revenant de son travail que M. Coutelier a *appris la triste nouvelle*; On juge de la scène navrante de désespoir qui marqua son retour à la maison.

Rien d'ailleurs, n'avait pu faire prévoir à M. et Mme Coutelier, le suicide de leur fils, dont ils ignoraient complètement les relations avec Mathilde Francq-Depotter. Le 21 décembre dernier, à la fin d'une lettre, le jeune douanier leur disait simplement en deux lignes qu'il comptait leur annoncer prochainement son mariage avec une « bouchère de Wattrelos. »

Le 1er janvier au matin, les pauvres parents ont encore reçu une lettre d'Achille Coutelier, qui leur présentait ses vœux pour l'année nouvelle. Et il ajoutait : « Quant à moi, je suis très heureux, ayant obtenu la place de douanier que je désirais tant. »

A la caserne de la Place

A la caserne de la rue de Leers, où tous les préposés célibataires forment une grande famille, la mort tragique des deux jeunes gens a causé une véritable stupéfaction. Sorti du régiment depuis le mois de septembre dernier, avec le grade de caporal, Coutelier, on le sait, était à Wattrelos depuis 4 mois seulement : il était très courageux et montrait beaucoup de zèle dans l'exercice de ses fonctions : ses camarades l'estimaient généralement. Depuis quelque temps, ces derniers l'avaient surpris pleurant silencieusement dans la chambrée et il semblait être en proie à des idées noires.

Le brigadier Delsalle et le préposé Mortreux sont allés à Roubaix, *reconnaître à l'Hôpital le corps du douanier suicidé*. Ils ont repris le revolver tout taché de sang, et l'ont remis entre les mains de M. le lieutenant Jacquemain. M. Petit, inspecteur des douanes, est également venu à Roubaix, conférer avec M. Grimaldi.

Les funérailles

Samedi après-midi, trois frères d'Achille Coutelier, sont arrivés à l'Hôtel-Dieu ; ils ont demandé à ce que le cadavre du suicidé soit ramené à Cysoing, où sera faite l'inhumation.

Les funérailles de Mathilde Francq-Depotter auront lieu lundi matin à Roubaix.

CARTES DE VISITES

La Librairie du *Journal de Roubaix* offre à ses lecteurs à l'occasion de la nouvelle année :

100 cartes ivoire (typographie)	1.25
100 cartes ivoire (calligraphie)	1.75
100 cartes ivoire (gravure)	2.25
100 cartes ivoire, deuil (typographie)	2.50
100 cartes ivoire, deuil (calligraphie)	3 »
100 cartes ivoire, deuil (gravure)	3.50

Elle fournit également une jolie boite contenant :

100 cartes ivoire (typographie) et 100 enveloppes	1.75
Même boite (calligraphie)	2.25
» » (gravure)	2.75
Même boite deuil (typographie)	3.50
» » » (calligraphie)	4 »
» » » (gravure)	4.50

DERNIÈRE HEURE

3e Édition — *De nos correspondants particuliers et par fil spécial* — 3e Édition

LE CONGRÈS NATIONAL DES MINEURS

Saint-Étienne, 4 janvier. — Le journal « La Sociale » annonce que le congrès national des mineurs aura lieu dans la première quinzaine de mars à Alais et que entr'autres questions, il aura à examiner la situation actuelle des mineurs, les réformes parlementaires et la grève générale, la situation du comité fédéral et de la fédération internationale.

CECIL RHODES ET JAMESON EN FRANCE

Marseille, 4 janvier. — M. Cecil Rhodes, accompagné du docteur Jameson, est arrivé cette après-midi par le « Britannia ». M. Cecil Rhodes, qui s'est dérobé à toute interview, n'a fait que traverser les hangars de la compagnie péninsulaire, pour monter aussitôt dans le train spécial péninsulaire qui est parti à 4 heures. M. Cecil Rhodes et le docteur Jameson arriveront à Calais dimanche à midi et à Londres lundi matin.

LES PRIMES POUR LA CULTURE DU LIN ET DU CHANVRE

Paris, 4 janvier. — Le « Journal Officiel » de demain publiera un arrêté du ministre de l'agriculture aux termes duquel le montant de la prime accordée aux cultivateurs de lin et de chanvre est fixée pour 1901 à 70 fr. 50 par hectare.

LE MOTIF D'UNE DISGRACE

Paris, 4 janvier. — Le « Gaulois » de demain annonce que le déplacement du lieutenant-colonel Deville, chef d'état-major de l'artillerie de l'armée de Paris, celui-là même qui a organisé le grand camp retranché qui doit abriter 500.000 hommes en cas de guerre et qui vient d'être envoyé au fond de la province, est dû à ce fait que le fils de cet éminent officier était élevé chez les Dominicains d'Arcueil.

LE CRIME DE SAINTE-AGATHE

Montbrison, 4 janvier. — Simatis, fils de la servante du curé de Sainte-Agathe, est venu aujourd'hui à Montbrison, pour s'entendre avec M. Humblet, juge d'instruction, auquel il a fait part de certains soupçons tendant à incriminer un sieur D... Longuement interrogé hier, par le magistrat instructeur, un sieur Canard, cultivateur, a rapporté des propos à lui tenus par D..., qui lui aurait dit : « Je ferai saler le curé, lui et sa bonne. »

UN DÉRAILLEMENT PRÈS DE NICE

Nice, 4 janvier. — Un éboulement s'est produit sur le chemin de fer du Sud, entre Colomars et Saint-Isidore. Un train venant de Colomars vint buter contre l'éboulement et la locomotive s'enfonçant dans dans les terres, un déraillement se produisit. Une dizaine de personnes ont été contusionnées.

UNE VIEILLE FEMME ASSASSINÉE PRÈS D'EPERNAY

Reims, 4 janvier. — Mme Adèle Simon, âgée de 68 ans, demeurant à Tremblay (commune de Marcère) arrondissement d'Epernay, a été trouvée frappée de quatre coups de couteau, dont un lui a coupé la carotide. Ce nouveau crime a jeté la terreur dans le pays.

LA SANTÉ DE LÉON XIII

Rome, 4 janvier. — M. Nisard a été reçu en audience particulière par le Souverain Pontife auquel il a présenté ses compliments et ses vœux, comme chaque année.

En sortant du Vatican, l'ambassadeur de France ne cachait pas l'excellente impression que lui avaient produite la lucidité d'esprit et l'à-propos dont avait fait montre Léon XIII pendant leur conversation.

Ainsi tombent les informations d'après lesquelles S. S. le Pape serait dans un état de santé très précaire.

HAUT FONCTIONNAIRE ITALIEN ASSASSIN

Saint-Gall, 4 janvier. — La police saint-galloise vient de procéder, à Gams, district de Werdenberg, sur mandat des autorités italiennes, à une arrestation sensationnelle.

Il s'agit d'un haut fonctionnaire de l'administration des douanes italiennes, dont on laisse ignorer le nom et qui serait compromis dans l'assassinat d'un chef des gardes-frontière d'Italie.

Ce crime a préoccupé vivement l'opinion tant en raison des personnages qui y seraient mêlés qu'en suite des circonstances qui l'auraient entouré.

Le haut fonctionnaire arrêté était arrivé depuis peu en Suisse. Il a été transféré à la prison de Saint-Gall.

Les autorités cantonales ont saisi le conseil fédéral de l'arrestation et celui-ci examine, dès maintenant, s'il convient d'accorder l'extradition qui va lui être demandée.

LE NAUFRAGE DU « WALLA-WALLA »

San-Francisco, 4 janvier. — Aux dernières nouvelles on avait constaté qu'il manquait à l'appel 26 passagers et 33 matelots du « Walla-Walla ».

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

INTERVENTION DES ETATS-UNIS POUR LES BOERS

Londres, 4 janvier. — Tenez pour certain que l'Angleterre cherche une puissance amie pour intervenir comme médiatrice au Transvaal. Le Foreign Office avait pensé tout d'abord à l'Allemagne, mais, par suite de circonstances encore indéterminées, il s'est retourné vers les États-Unis. C'est le président Roosevelt qui proposera prochainement ses bons offices en vue de la conclusion de la paix dans l'Afrique du Sud.

LES PERTES ANGLAISES

Londres, 24 janvier. — Le War-Office publie aujourd'hui la liste mensuelle des pertes anglaises dans l'Afrique du Sud. Elle indique un total de 96 officiers et de 2.232 sous-officiers et soldats hors de combat. Le chiffre total des pertes anglaises pendant la campagne s'élève à 83.736. Mais si on retranche de ce chiffre celui des hommes qui ont rejoint leurs effectifs depuis, on obtient un chiffre net de 27.393 tués, hors de combat ou réformés.

UN COMBAT PRÈS DE VREYHEID

Londres, 4 janvier. — Une dépêche de Pretoria, 2 janvier, dit que le colonel Garratt, qui opérait dans les environs de Vreyheid, a été attaqué par 500 Boers. Il aurait réussi à repousser l'ennemi en lui infligeant des pertes légères et il se serait lancé à leur poursuite.

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

LILLE. — Légion d'honneur. — Sur la proposition du Grand-Chancelier de la Légion d'honneur vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, M. Dosse, soldat en retraite, ancien expert des magasins d'habillement et du campement, qui compte quarante-huit ans de services militaires et civils, huit campagnes et la médaille militaire. M. Dosse est un Lillois; il habite Lille, rue de la Barre, chez son gendre. Deux de ses fils appartiennent à l'armée : le général Dosse, passé l'an dernier au cadre de réserve, et le lieutenant-colonel Dosse, directeur du génie.

LE SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE entre les écluses de Merville et d'Hoeplines sera inauguré le 10 janvier.

UN PÉNIBLE ACCIDENT A GRAVELINES. — Vendredi soir, les sieurs Auguste Miellet, boulanger, et Pleuvret, marin, se rendaient de Gravelines au Grand-Fort-Philippe, où ils demeurent. Trompés par l'obscurité, un peu après avoir dépassé la passerelle de Gravelines, ils tombèrent tous deux dans le chenal. Pleuvret réussit à sortir sain et sauf ; quant à Miellet, on a retrouvé son cadavre samedi matin.

EXPOSITION D'APPAREILS A ALCOOL, A DUNKERQUE. — C'est hier, samedi, qu'a eu lieu l'ouverture de l'exposition d'appareils à alcool dénaturé, installée sous le hangar Jean-Bart, par le Syndicat agricole de l'arrondissement de Dunkerque. Dans l'assistance, nous avons remarqué MM. Guillain, député ; Paul Dufour, avocat, président du Comité d'organisation ; Dansette, député ; Dumont, maire de Dunkerque ; le général Meert, gouverneur général de Dunkerque, etc., etc. Des discours ont été prononcés par MM. Dufour et Guillain; puis a eu lieu la visite de l'exposition qui est très remarquable. La musique du 110e a donné un concert.

HAZEBROUCK. — Nécrologie. — Samedi, ont eu lieu, à dix heures et demie, en l'église St-Eloi, à Hazebrouck, au milieu d'une très grande influence, les funérailles de M. Pierre Lemaire, sous-directeur des contributions indirectes, décédé, mercredi dernier, à l'âge de 55 ans. Le corps a été conduit à la gare, pour être transporté à St-Quentin, où aura lieu l'inhumation.

SAINT-OMER. — Les funérailles de M. [illegible] Van Eckhout, caporal au 110e de ligne, dont nous avons annoncé la mort, à Dunkerque, ont eu lieu [illegible] samedi, à St-Omer. Les autorités civiles et militaires y assistaient. Nous avons remarqué le général Meunier, son officier d'ordonnance, de nombreux officiers du 21e dragons et du 8e de ligne. L'inhumation a eu lieu au cimetière.

COTONS AMÉRICAINS

New-York, samedi, 4 janvier 1902.

Cours de clôture

TERME	New-York		New-Orléans	
	CE JOUR	PRÉCÉD.	CE JOUR	PRÉCÉD.
JANVIER.... 1902	7.91	7.82	7.74	7.65
FÉVRIER	7.96	7.89	7.77	7.70
MARS	8.00	7.93	7.85	7.76
AVRIL	8.04	7.97	7.89	7.80
MAI	8.08	8.01	7.94	7.85
JUIN	8.11	8.03	7.96	7.87
JUILLET	8.12	8.05	8.00	7.92
AOUT	8.00	7.92	—	—
SEPTEMBRE	7.72	7.69	—	—
OCTOBRE	7.60	7.68	—	—
NOVEMBRE	—	—	—	—
DÉCEMBRE	—	—	—	—

RECETTES	CE JOUR	LA VEILLE
PORTS DES ÉTATS-UNIS.	53,000 BALLES	55,000 BALLES
PORTS DE L'INTÉRIEUR.	00,000 —	00,000 —

Bulletin météorologique

ROUBAIX, samedi, 4 janvier 1902.

2 heures soir, 11° au-dessus de zéro, 764, variable.
5 heures soir, 10° au-dessus de zéro, 764, variable.
9 heures soir, 8° au-dessus de zéro, 764, variable.

Dimanche, 5 janvier 1902.

Minuit, 7° au-dessus de zéro, 764, variable.
2 heures matin, 7° au-dessus de zéro, 764, variable.